

dit viennent d'arriver. Des hommes armés se sont emparés de Pie VI; il est prisonnier et on l'emmène loin de Rome.

« A ces mots, l'enfant se mit à pleurer avec sa mère, et, joignant les mains, il pria avec la ferveur d'un ange. Puis se relevant, il dit avec une sorte d'exaltation :

— Mais comment le bon Dieu peut-il permettre que le Pape, qui est le représentant de Jésus-Christ son Fils, soit aussi malheureux, et qu'on le fasse prisonnier comme un malfaiteur, lui qui est si bon ?

— Mon enfant, ne te souviens-tu pas de l'histoire de Jésus que je t'ai racontée ? Eh bien ! cher petit, Dieu a souvent permis que les Papes, à l'exemple de Jésus-Christ, eussent à souffrir de l'injustice des hommes ; c'est ce qui arriva au Saint Pontife Pie VI.

— Mais enfin, maman, répliqua l'enfant, ces hommes qui traitent si cruellement le Saint Père, ce sont des méchants, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il ne faut pas prier Dieu de les punir ?

— Mon cher enfant, reprit la comtesse, il ne faut demander à Dieu de punir personne. Te souviens-tu encore de ce que faisait Jésus-Christ sur la croix ? Il priait pour ses ennemis et demandait à Dieu d'avoir pitié d'eux et de changer leurs mauvais cœurs. C'est aussi, j'en suis sûre, ce que fait en ce moment Pie VI. Il faut nous unir à lui et supplier Dieu de convertir ces impies qui ont porté les chaînes sur le Saint-Pontife.

A cette persuasive invitation de sa mère, le jeune Mastol se remit à genoux devant le Madone, et répéta les prières pour les persécuteurs du Pape.

Mères chrétiennes, prenez pour exemple la comtesse Mastol. Parlez à vos enfants des épreuves de l'Eglise ; de bonne heure, habituez-les à aimer le Pape, à prier pour lui, et aussi à prier pour la conversion de ses persécuteurs.

— L'Union centrale publiée à Paris a voulu savoir ce qu'ont été les hommes qui travaillent aujourd'hui avec le plus d'acharnement à l'oppression et à la destruction de l'Eglise catholique. Ses recherches l'ont conduite à des résultats curieux ; on va en juger :

« Raspail, le grand Raspail du Camphre, François-Vincent Raspail, a porté la soutane au grand séminaire d'Avignon : il a reçu des mains de Mgr. Périer, évêque de cette ville, la tonsure le 19 septembre 1807 et les ordres mineurs le 23 mai 1812, et, en 1813, il a prononcé du haut de la chaire, un magnifique sermon dans l'église Saint-Agricole, à l'occasion d'un *Te Deum* officiel, chanté pour remercier Dieu des victoires de Napoléon 1er.

« Peyrat a été abbé ; il a reçu les quatre ordres mineurs, si même il n'a pas été promu au sous-diaconat.

« Jules Favre était très-dévoit dans son adolescence. En arrivant à Paris, son premier soin fut de s'enrôler dans les conférences de Saint-Vincent de Paul, qui venaient de se fonder.

« Jules Suisse dit Jules Simon, était si pieux que, pendant son année de rhétorique à l'un des petits séminaires de la Bretagne, il communiait deux fois par semaine.

« Gambetta était destiné à l'Eglise par ses parents ; il a fait ses études au petit séminaire de Montfaucon, diocèse de Cahors.

« Tirard, le maire et député de Paris, qui veut supprimer l'ambassade française accréditée auprès du Pape, a fait une grande partie de son éducation en Savoie, au collège de Mélan ; sous la direction des Pères Jésuites. C'était, dit-on, l'un des plus pieux élèves de la maison : il servait, dans toutes les cérémonies religieuses, en habit d'enfant

de chœur, et, en 1840, notamment, il eut un accès de doctrine chrétienne.

« Poujade, le grand pontife de la libre pensée dans Vaucluse, n'eu content de servir les messes, faisait encore, à l'hôpital de Carpentras, le mois de Marie, et y présidait l'office des vêpres, lorsque l'aumônier, M. l'abbé Buffardio, son bienfaiteur, s'abstenait ou se trouvait indisposé.

« Labadie, le pétrophobe de Marseille, que nous connaissons, n'a pas toujours déchiré la soutane à belles dents, comme il le fait aujourd'hui. Il fut temps, où il recevait des ecclésiastiques chez lui et même dans son intimité.

« Le docteur Mallet (de Bagnols) était loin d'être républicain en 1852, lors du coup d'Etat.

« On prétend même qu'il était en relations épistolaires avec le préfet du Gard, à cette époque.

« Alphonse Gent, légitimiste d'origine et d'éducation, fut, en 1847, à Avignon, quelques mois avant la révolution de février, l'agent électoral le plus actif d'une candidature éminemment conservatrice et cléricale.

« Oswald-Bouteille, député des Basses-Alpes, signa avec enthousiasme, en 1866, une Adresse du conseil général de son département, lettre dans laquelle cette assemblée envoyait à Napoléon III le tribut de sa reconnaissance et l'expression de son admiration. Bien plus, il fut, en mai 1870, le plus ardent promoteur du plébiscite à Manosque.

« Victor Hugo n'a-t-il pas chanté l'enfant du miracle ?

« Sous le règne de Louis-Philippe, personne, au Pont-Saint-Esprit, ne se serait douté, qu'en l'an de grâce 1876, M. Bonnefoy-Sibour se poserait en partisan de la République et briguerait les suffrages radicaux !

« Bordone, le général Bordone, que ses exploits anticléricaux ont illustré pour tout jamais à Dô'e, se fit longtemps un titre d'honneur d'assister le curé de Barbantane, pauvre et infirme, et de libeller ses ordonnances médicales sur du papier feurdelyé à l'effigie d'Henri V.

« Garibaldi lui-même n'a-t-il pas écrit du Chili, en 1847, une lettre à Pie IX pour le féliciter de son élévation au pontificat et lui offrir ses humbles services.

« Les journaux ont publié naguères un sonnet composé en l'honneur de la sainte Vierge, par le fameux Rochefort, de la Lanterne, lorsqu'il était dévot. Cette pièce, qui ne manque pas d'élévation, contient ce vers :

« Je t'implore là haut comme ici bas je t'aime. »

« Et elle se termine par les deux vers vivants :

« Tout te chante, ô Marie !... et pourtant quelle femme,
« Même au prix de ta gloire, est bravé tes douleurs ! »

« On pourrait prolonger à l'infini la nomenclature des transfuges religieux et politiques que compte le parti républicain. On ne s'éloignerait pas beaucoup de la vérité en disant qu'il se compose de renégats et d'apostats de toute sorte. Cela explique leur rage contre la religion et contre la monarchie, et c'est bien d'eux qu'on peut dire, comme de Mathan :

« Ce temple l'importune, et son impiété

« Voudrait auéantir le Dieu qu'il a quitté. »

— Une des surprises qui attendent le visiteur à l'Exposition de Philadelphie, c'est le département canadien, qu'à tous les points de vue est l'un des plus complets, des mieux ordonnés, et des plus intéressants. Dans deux sections, dans le *Main Building* et dans *Agricultural Hall*, le Canada attire justement une attention particulière. Dans la première de ces sections il révèle une puissance, une abondance, et une variété de production industrielle infiniment supérieure à ce que l'on attendait de lui ; dans la seconde il confirme et au delà sa haute réputation de pays